

tants de la forêt africaine.

Le soir quand le soleil fut couché, et que les lucioles commencèrent à scintiller comme des diamants dans les buissons, un immense tambour fit bourdonner son assourdissant appel pour la danse nocturne en l'honneur du festin.

Bientôt des centaines de pieds nus battirent le sol, marquant la cadence au rythme d'une étrange mélodie, dans laquelle les riches basses des hommes formaient, pour ainsi dire, l'écho des voix aiguës des femmes. Des rangs de sombres corps nus, brillants de sueur, avançaient et recu-

geant que le temps s'écoulait bien lentement.

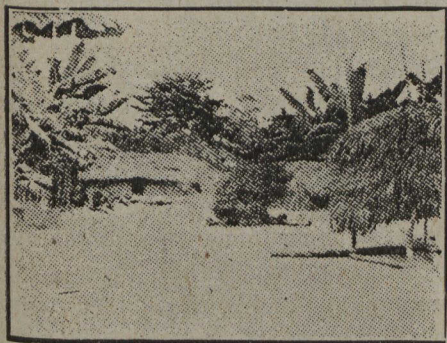
Makwata, le héros du jour, était absent ce soir-là. Dans la grande forêt sombre, il gardait les précieuses défenses d'ivoire avec lesquelles, au lever du soleil, il achèterait Balala. Lui aussi il regardait parfois la lune qui brillait faiblement à travers le feuillage, et il se représentait le corps agile et souple de sa jeune favorite, pirouettant et sautant au milieu des danseurs les plus animés. Son cœur sauvage s'adoucissait sous l'influence de l'amour.

Peu à peu le croissant s'amointrit au ciel. Après avoir conclu heureusement son marché avec le père de Balala, Makwata s'était mis à construire sa hutte avec des bottes de grands roseaux et à la couvrir ensuite avec des palmes entrelacées. Il contemplait maintenant sa future demeure, complètement terminée, jusqu'au foyer à trois pierres sur lequel, au-dessus des brèches flambantes, on poserait la marmite familiale.

Enfin, le jour tant attendu de la nouvelle lune arriva. La journée s'annonçait grise et pluvieuse, et Makwata décida de profiter des circonstances favorables pour employer la matinée à pêcher afin d'être abondamment pourvu de victuailles pour son repas de noces.

Plus joyeuse que de coutume, Balala passa la matinée avec ses parentes, qui, tout en jacassant, nattèrent et coiffèrent les cheveux crépus et laineux de la jeune fille, s'aidant d'une longue brochette de fer et oignant les nattes avec de l'huile de palme rouge.

Revenant de la pêche, vers midi, Makwata amarra sa pirogue à la branche d'un arbre surplombant l'eau, et sauta sur la rive avec un panier plein d'anguilles grouillantes et de poissons frais. Il se sen-



Village Indigène, Bagalia. Ce n'est pas très luxueux!

laient en mouvements sinueux, sous le luxuriant feuillage des palmiers gracieux et des bananiers. Surmontant le bruit cliquetant des ornements, les tambours de peau de chèvre résonnaient à l'unisson des gros tambours de bois creux, dont le bruit profond et sonore se répérait dans l'atmosphère claire de la nuit.

Dans la troupe des convives puérilement joyeux, Balala, l'heureuse et fière favorite de Makwata, était la danseuse la plus légère. De temps à autre elle levait les yeux vers la lune décroissante, en son-